

Nina Schipoff

travaux, selection 2024-2026

Dans ma recherche, j'explore les forces invisibles, technologiques, naturelles et scientifiques, qui traversent notre environnement et influencent notre perception du monde.

À travers l'installation, le son, la vidéo et le texte, je crée des environnements où science, fiction et sensation se mêlent. Je travaille avec des processus vivants et géophysiques, eau glaciaire, données atmosphériques, activité des plantes, signaux électromagnétiques, non pour les représenter, mais pour les rendre perceptibles comme des formes de langage.

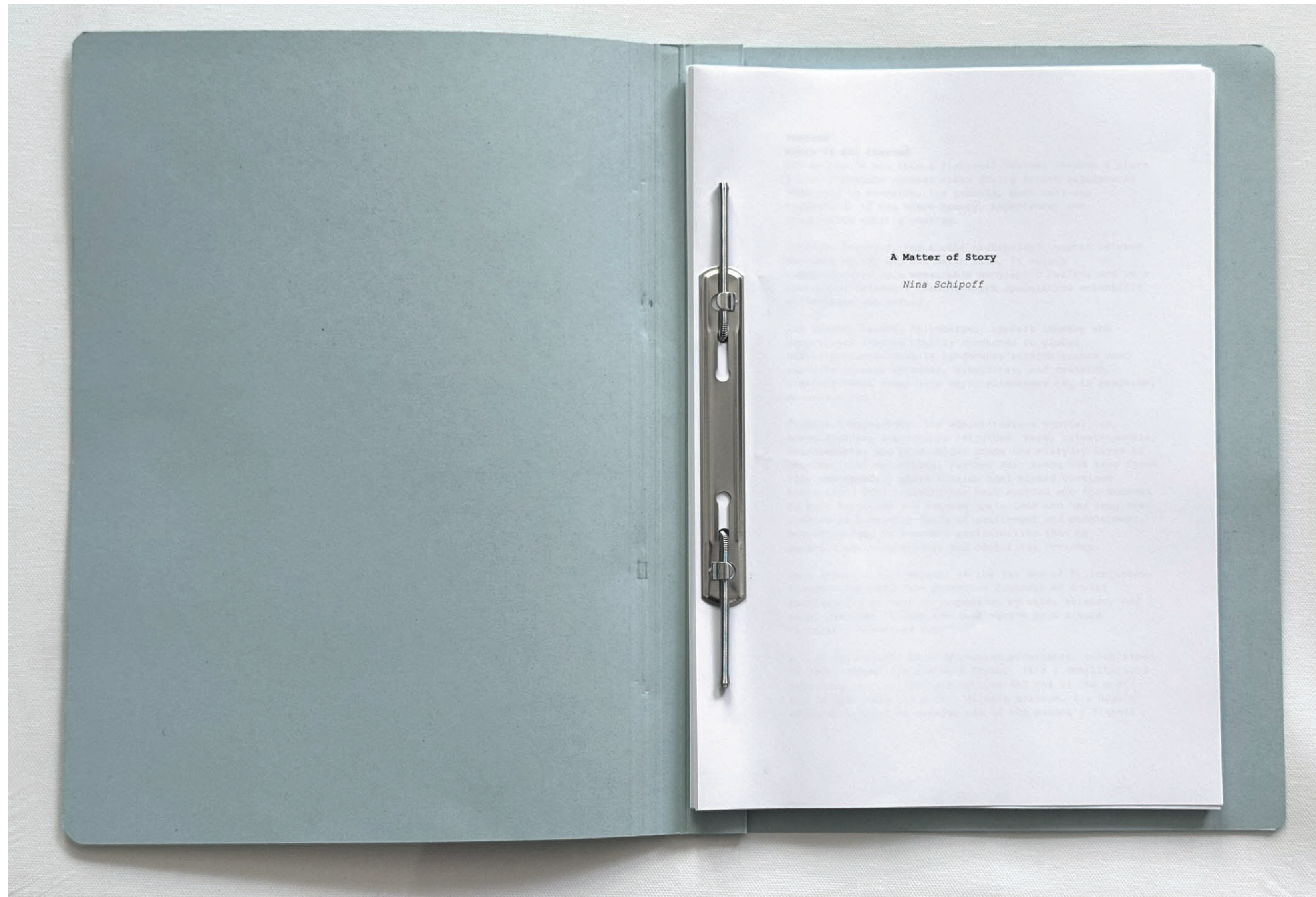
J'emprunte les codes de la recherche scientifique et les déplace pour questionner la production du savoir. La narration devient un outil de recherche, où fiction et science coexistent et ouvrent des espaces d'incertitude.

Le corps est envisagé comme un organe de perception, en interaction constante avec des signaux souvent imperceptibles. Nous ne sommes pas séparés de notre environnement : il nous traverse autant que nous le traversons. Les frontières se brouillent, et ce que nous appelons action apparaît souvent comme une réaction.

Malgré notre capacité de réflexion, nous restons des organismes limités, guidés par des besoins fondamentaux et des émotions primaires.

Les systèmes naturels et technologiques sont en transformation constante. La science tente de les comprendre à travers des modèles simplifiés, utiles mais partiels. Ce qui est vrai aujourd'hui peut être remis en question demain.

Mes installations ouvrent des espaces d'écoute des systèmes non humains et interrogent la place de l'humain parmi les autres formes de vie. Elles ne cherchent pas à apporter des réponses, mais à créer des conditions pour percevoir autrement et repenser notre place dans un monde enchevêtré.



A Matter of Story, fiction, 92 page, 2026

A Matter of Story est une fiction située dans un Svalbard post-apocalyptique, en Arctique. Ce récit sert de point de départ pour questionner ma place d'individu dans un monde en transformation rapide.

Le projet mêle narration et réflexion scientifique. À travers cette fiction, des textes inspirés de publications scientifiques prolongent le réel : ils en reprennent les formes, mais les déplacent vers des zones d'incertitude. Entre science et fiction, ils ouvrent un espace où différentes manières de comprendre le monde peuvent coexister, et où les limites du savoir deviennent visibles.

□

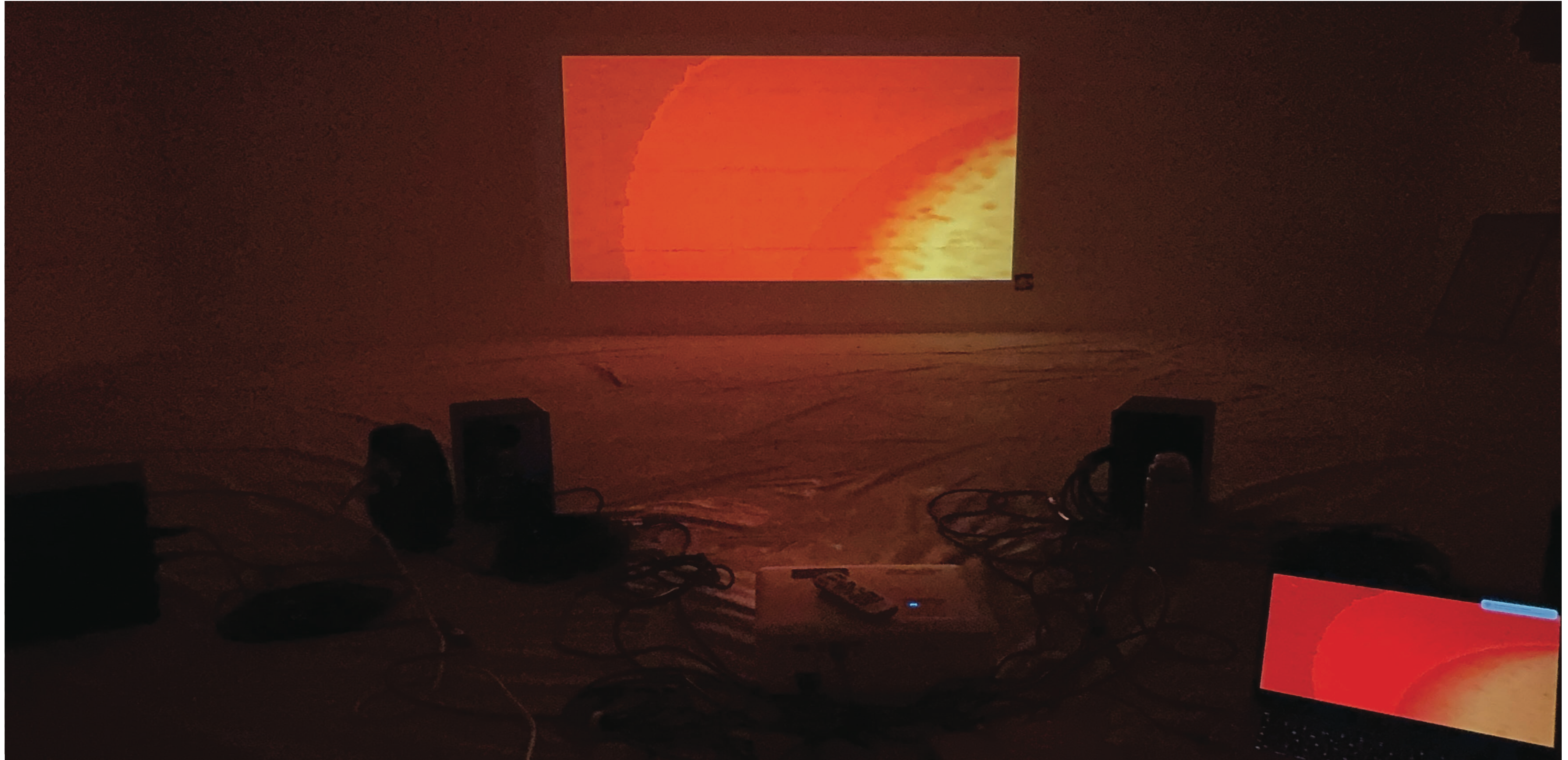
Below the Surface, installation vidéo, 2025

Dans *Below the Surface*, l'image initiale évoque un fond d'œil, une membrane fragile entre intérieur et extérieur. À partir de cette surface, des séquences filmées au microscope dans le glacier du Rhône révèlent la circulation de l'eau sous la glace. Les veines de fonte y dessinent une géographie lente et organique, transformant le glacier en un organisme sensible plutôt qu'en une simple structure.

Des fragments subliminaux de la zone inondée de Sous-Géronde apparaissent par éclairs. Ils ne décrivent pas l'événement mais en prolongent la présence, comme des traces persistantes. Le son, capté par hydrophones, rend audible l'activité interne de l'eau: gouttes, frictions, vibrations, tandis que des données de CO2 traduites en fréquences condensent plusieurs siècles en une ligne sonore continue. Les ondes binaurales modifient l'écoute et renforcent l'immersion.

L'installation met en évidence une réalité simple : l'eau ne connaît pas de frontières. Le Rhône traverse territoires et cultures sans se conformer aux divisions humaines. Fonte, crues et sécheresses échappent à toute appartenance fixe et appellent une attention collective.

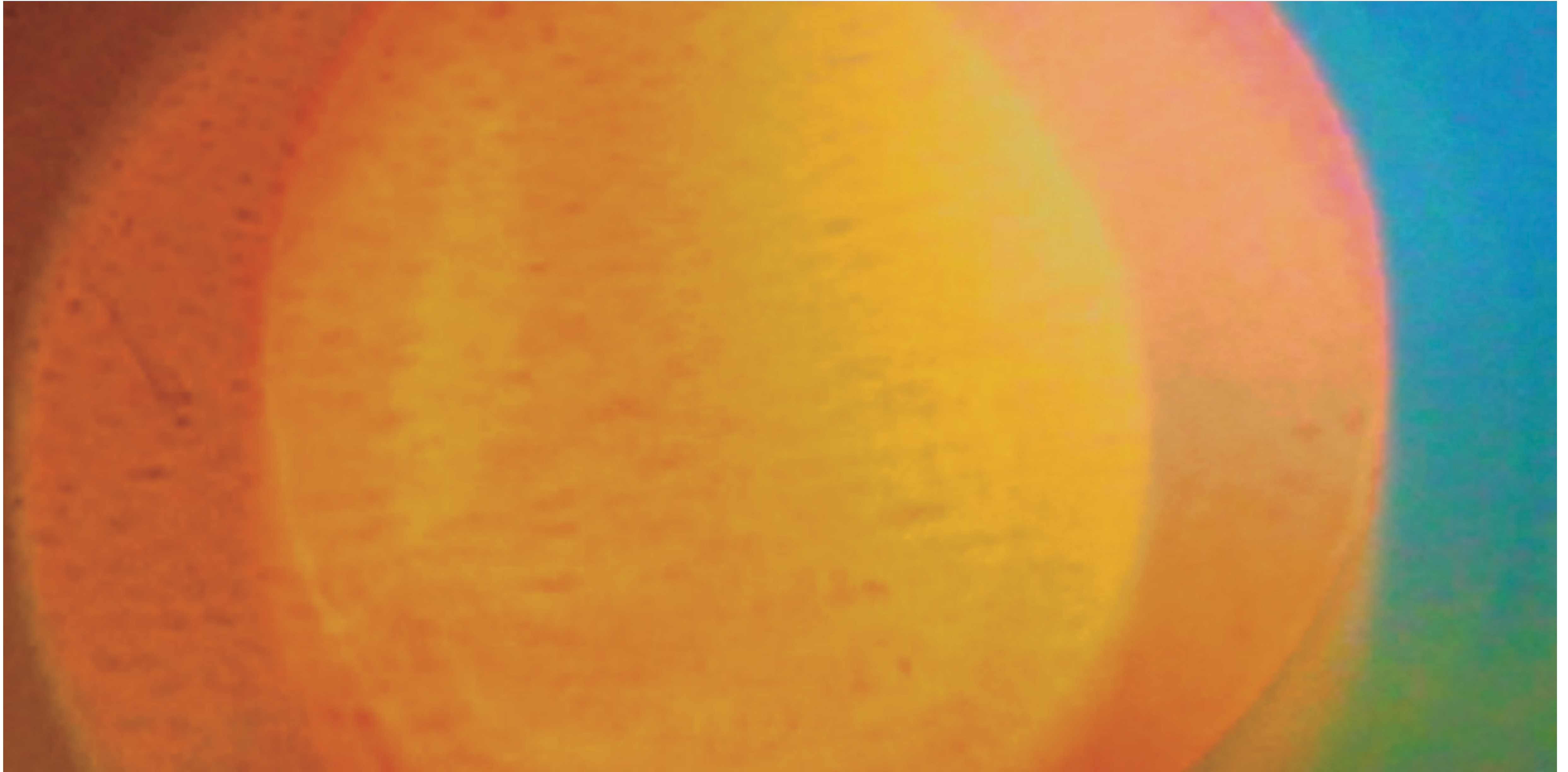
Dans ce travail, l'eau devient à la fois matière, mémoire et système vivant. *Below the Surface* propose un espace où perception, donnée et expérience sensible se rejoignent, invitant à porter attention à ce qui circule sous la surface.





Below the surface, 2025, Vue d'exposition, Movimax, Sierre, 2025

Below the surface



Below the surface, 2025. Vue d'exposition, Movimax, Sierre, 2025

Observer la glace fondre, installation, La Menuserie, Vandoeuvre, 2025

Trois carottes de glace du mont Beloukha fondent lentement dans un réfrigérateur, débordant, infiltrant, gagnant l'espace.

Prélevées en 2018 lors d'une mission scientifique dans l'Altaï russe, elles étaient destinées à lire le passé de l'atmosphère, à anticiper des futurs possibles, à nourrir des stratégies de survie face au réchauffement climatique. Elles contenaient des strates de temps, des traces invisibles, une mémoire lente et précise du monde.

Le département de recherche qui les avait collectées a depuis été fermé. Les carottes sont restées là, déplacées de leur fonction, suspendues entre savoir et oubli. Ce qui devait servir à comprendre devient matière qui disparaît. Ce qui devait informer s'écoule.

L'installation met en tension cette perte silencieuse. Elle interroge les conséquences d'un désengagement politique vis-à-vis de la recherche, où les outils de compréhension du réel sont abandonnés au moment même où ils deviennent essentiels.

Comment envisager une survie dans un monde en transformation, lorsque les signaux d'alerte, pourtant extraits avec précision, se dissolvent lentement sous nos yeux ?

Archives:

[*Un voyage au temps profond*, extrait de la lecture, 28 novembre 2025](#)

[Présentation de l'exposition Nazli Kok Art Reports, 30 novembre 2025](#)

Observer la glace fondre

Installation: frigidaire ouvert, carottes de glaces, enseigne lumineuse, 2025



Vue de l'exposition *Archives*, La Menuiserie, Vandoeuvres, CH, 2025



Vue de l'exposition *Archives*, La Menuiserie, Vandoeuvres, CH, 2025

Un voyage au temps profond
Lecture performée, 25'00", 2025



Vue de l'exposition *Archives*, La Menuiserie, Vandoeuvres, CH, 2025

Nature, Time, and Me est une œuvre de réalité virtuelle d'une durée de six minutes qui explore la relation ambiguë et contradictoire entre l'humanité et le monde naturel à l'ère du numérique et de la technologisation croissante.

En immergeant le spectateur dans un environnement sensoriel, l'œuvre met en évidence les rythmes et les tensions d'une nature façonnée par l'Anthropocène. La bande sonore, composée exclusivement de sons industriels (machines d'extraction, trains, infrastructures), se juxtapose à une voix murmurée qui guide l'expérience. Celle-ci décrit des systèmes naturels interconnectés à des échelles macrocosmiques et microcosmiques.

Oscillant entre anxiété et émerveillement, l'œuvre interroge la place de l'être humain dans un monde en transformation.

Elle interroge la capacité à satisfaire nos besoins fondamentaux, sensoriels, relationnels et corporels, dans un contexte de virtualisation et de robotisation croissantes.

Archive:

Nature, Time and Me, vidéo sur youtube, <https://youtu.be/GdUtjHLKW2I>

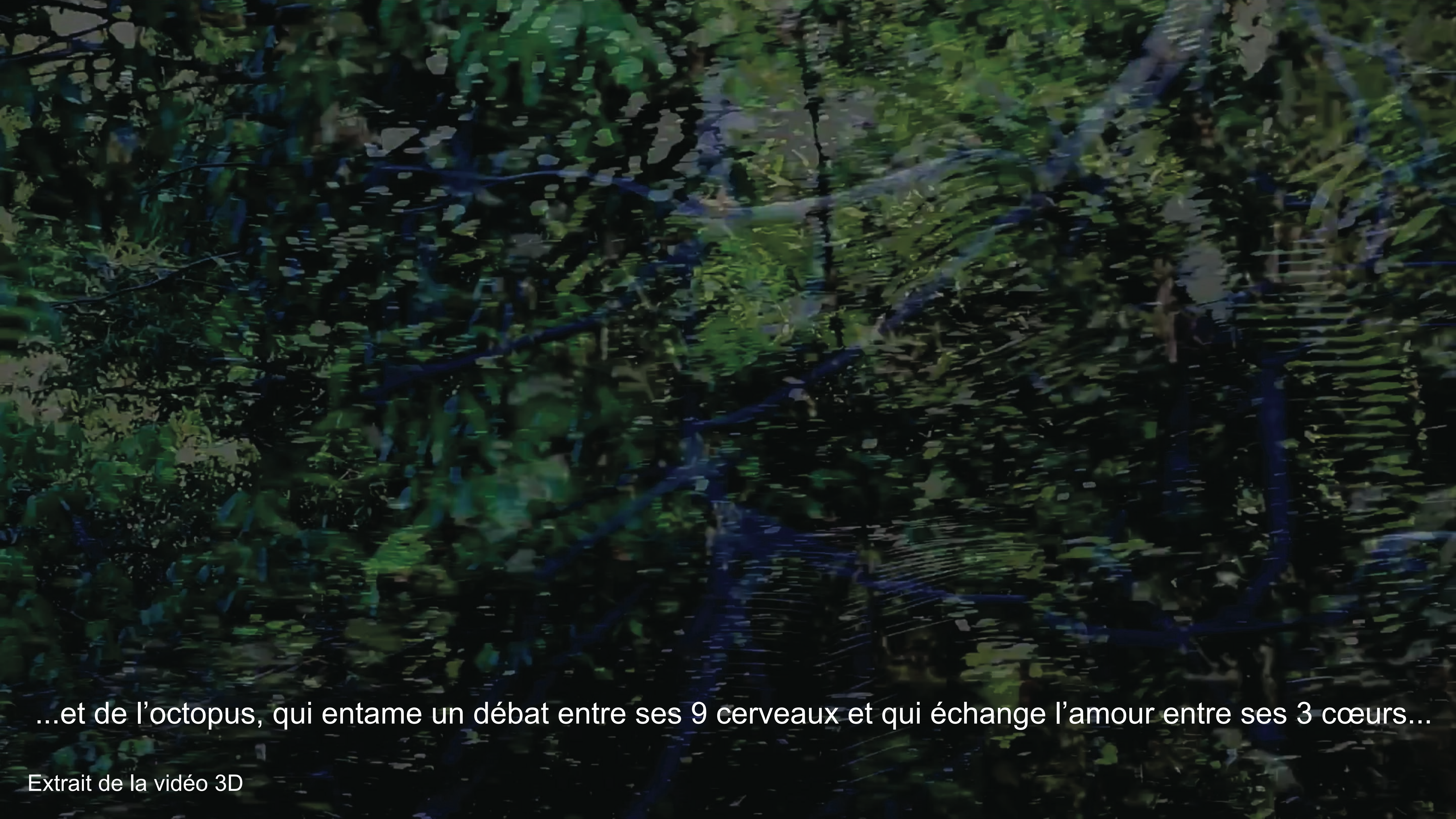
Nature, Time and Me

Projection au casque de réalité virtuelle, 6'00'', 2024



...et j'entends des bavardages des animaux, des dauphins, qui discutent entre....

Extrait de la vidéo 3D, <https://youtu.be/GdUtjHLKW2I>



...et de l'octopus, qui entame un débat entre ses 9 cerveaux et qui échange l'amour entre ses 3 cœurs...

Extrait de la vidéo 3D



Vue de l'exposition *Touch the surface*, Grenette de la Ferme-Asile, CH, 2025

Cosmic Mycelium est une lecture performative, une invitation à une hallucination guidée, qui ouvre un espace de dérive intérieure dans l'obscurité. Les repères s'y dissolvent, laissant émerger d'autres régimes de perception. Un paysage instable se forme, les souvenirs se fragmentent, tandis que des filaments de lumière apparaissent, discrets mais insistants. Progressivement, un réseau vivant se déploie, presque imperceptible, guidant sans imposer, reliant sans bruit.

Le parcours traverse ensuite une forme d'archive de l'humanité : textes sacrés, traces scientifiques, fragments du quotidien.

Des strates hétérogènes, réunies dans une même tension, portant une question simple et vertigineuse.

Que mérite d'être conservé ?

Puis quelque chose cède. Le cadre se fissure, les structures lâchent. Une croissance indisciplinée s'installe, graines, lianes, proliférations imprévisibles. La vie reprend, non pas comme un retour à l'ordre, mais comme une force qui déborde, transforme, insiste. Ce qui émerge n'est pas une fin, mais un déplacement.

Cosmic Mycelium propose un passage entre perte et régénération. La position du regardeur s'y trouble. Il ne s'agit plus d'observer à distance, mais de se reconnaître comme partie prenante d'un système en expansion, un élément parmi d'autres, pris dans une continuité vivante

<https://youtu.be/fqMzpOTF7kw>

The Cosmic Mycelium
Lecture performative, 20'06", 2025



Vue de l'exposition *Meet Me At The End Of The Road*, Spitzbergen Artists Center, Svalbard, NO, 2025

Naitok, performance participative à partir d'une langue inventé, 2024

Avant le langage, il y avait le son. La bouche humaine, premier instrument, liait les corps entre eux autant qu'au monde. La parole n'en est qu'une portion. Le souffle, le rythme, l'intonation, les gestes portent une part essentielle du sens, souvent avant même les mots.

Chacun habite pourtant une réalité partielle. Le neuroscientifique Anil Seth décrit la perception comme une « hallucination contrôlée » : le cerveau génère en continu une version du réel qu'il ajuste à partir des signaux sensoriels. Ce que nous percevons nous semble stable, mais il s'agit d'un équilibre fragile, constamment recalibré.

Dans l'échange humain, une grande part de la communication passe en dehors du langage verbal: intonation, rythme, expressions, postures. Les mots ne capturent qu'une fraction de ce qui circule. Et malgré cette richesse, nous n'accédons jamais complètement à l'expérience de l'autre : nous interprétons, projetons, ajustons, sans jamais coïncider pleinement.

Les voix humaines restent audibles, familières. Celles du monde non humain, plus lentes, plus discrètes, échappent souvent à notre attention. *Naitok* invite à se déplacer dans cette zone d'incertitude. À suspendre le réflexe de compréhension immédiate. À laisser place à l'ambiguïté.

Il ne s'agit pas de produire du sens, mais d'ouvrir l'écoute. Une écoute qui capte les résonances, les silences, les variations infimes. La performance explore les écarts entre ce qui est émis, ce qui est perçu et ce qui reste hors d'atteinte, dans la relation aux autres, à l'environnement, au temps.

La langue de *Naitok*, mêlant Tok Pisin et norvégien, résiste à une traduction directe. Elle fonctionne comme une matière sonore, traversée d'histoires, de déplacements, de strates culturelles et géologiques. Elle fait écho aux profondeurs du Svalbard — à des récits trop vastes pour être contenus dans une structure linguistique stable.

Faire l'expérience de *Naitok*, c'est accepter de ne pas tout comprendre. Ressentir avant d'analyser. Se laisser traverser plutôt que maîtriser. Cette forme d'attention, plus lente et plus poreuse, ouvre un lien avec ce qui nous dépasse — les couches silencieuses de la Terre, comme les récits encore en formation.

[Naitok, extrait de la performance, Galerie Art Now, Carouge, 03 novembre 2024](https://www.youtube.com/shorts/odoLkKVEMcE)

[https://youtube.com/shorts/odoLkKVEMcE](https://www.youtube.com/shorts/odoLkKVEMcE)

NAITOK

Performance participative, 2024



"Nordtok" combines Tok Pisin with Norwegian.

It has a simplified grammar and vocabulary while using elements from both languages to create an accessible blend.

These are the main guidelines for Nordtok:

1. Sentence Structure (SVO)

- Nordtok follows a **Subject-Verb-Object** (SVO) order, similar to both Norwegian and Tok Pisin. This structure is direct, supporting readability and simplicity.
- **Example:** "Mi givim velkommen til displa sted." (I welcome you to this place.)

2. Pronouns and Possession

- **First-Person:** "Mi" (I/me), **Second-Person:** "Yu" (You), **Third-Person:** "Em" (He/She/It).
- **Possession:** Use "bilong" for possession (e.g., *bilong mi* for "my" or "mine").

3. Connectors and Prepositions

- **"na"** means "and," connecting ideas simply (e.g., *natur na klima* for "nature and climate").
- **"til"** means "to" or "toward" for direction, inspired by Norwegian.

4. Tense Markers and Verb Usage

- Verbs are generally in their base form without extensive conjugation.
- **Past Tense:** Indicated by context or optional words like "bin" (e.g., *mi bin go* means "I went").
- **Future Tense:** Indicated by "bai" (e.g., *mi bai go* means "I will go").

5. Articles and Determiners

- **"Wan"** means "a" or "one" (e.g., *wan arkipelag* means "an archipelago").
- Definite articles (like "the") are often omitted to keep the language fluid.

6. Adjectives

- Adjectives generally come after the noun, a pattern found in Tok Pisin.
- **Example:** *klima hardt* for "harsh climate."

7. Pluralization

- Plural nouns are usually implied by context or words like **"ol"** for "all" or "many" (e.g., *ol tres* for "trees").

Vue de l'exposition *Racines et résonnances*, Galerie Art Now projects, Carouge, CH, 2024; Grammaire du langage Naitok

Dans l'installation vidéo, *Alussa On Hymy*, un portrait vivant invite le spectateur à une rencontre silencieuse, presque imperceptible, portée par un simple sourire. Ce geste minimal agit comme un déclencheur : il active les neurones miroirs, ces circuits qui nous permettent d'éprouver l'autre de l'intérieur, brouillant les contours entre celui qui regarde et celui qui est regardé.

L'œuvre rappelle que nous sommes, avant tout, des êtres relationnels. Un sourire n'est pas anodin : il engage une réponse physiologique, une cascade chimique où endorphines, sérotonine et dopamine participent à un état de lien et d'ouverture. Certains travaux démontrent que ce mouvement apparaît déjà in utero, ancré profondément dans nos structures les plus anciennes.

À cette résonance s'ajoute un phénomène plus diffus : l'entraînement neuronal. Nos rythmes cérébraux s'ajustent, se synchronisent subtilement à ceux d'autrui, dessinant une forme de continuité invisible entre les corps.

Alussa on Hymy étend cette expérience intime vers une dimension collective. Ce qui s'amorce dans un échange fragile — un visage, un sourire — porte en lui la possibilité d'une intelligence partagée. Face aux défis contemporains, du dérèglement climatique à la précarité de nos équilibres, c'est dans cette capacité à entrer en résonance que se logent nos ressources.

Le travail affirme une chose simple, presque primitive : la connexion n'est pas un supplément. Elle est une condition.

<https://youtu.be/rGf3WI7HJ9k>

Alussa On Hymy (Au début il y'a un sourire)

Installation vidéo, 1'51", 2024



Alussa On Hymy (Au début il y'a un sourire), 2024. Vue d'exposition, Galerie Longa, Helsinki, 2024.



Alussa On Hymy (Au début il y'a un sourire), 2024. Vue d'exposition, Galerie Longa, Helsinki, 2024.

Nina Schipoff

atelier:

Usine Kugler, Association Verrière Sud

Avenue de la Jonction 19

1205 Genève

www.ninaschipoff.com

schipoff@hotmail.com